

« Être animateur Evras, c'est contenir le vécu des jeunes »

Les animations à l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle sont au cœur d'une polémique depuis quelques semaines. Des fake news ont abondamment circulé à leur sujet, menant à des incendies criminels dans des écoles.

« Le Soir » a rencontré une coordinatrice Evras qui recadre l'essence de son métier.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Le cabinet de consultation de Sandrine Garboeuf au planning familial de Saint-Gilles, à quelques pas du parc de Forest, est baigné de lumière en ce matin de septembre. Une clarté qui se manifeste partout, des fauteuils beiges où des couvertures vert d'eau apportent encore plus de moelleux, aux yeux bleus de la coordinatrice Evras, dont la transparence tranche avec le crayon noir qui les souligne.

Posée, la voix de la thérapeute systémicienne indique un sens de l'écoute active aiguisé par des années de pratique. D'emblée, la quinquagénaire explique avoir « toujours connu des réticences de certains parents à l'Evras », obligatoire dans les écoles depuis 2013. Mais n'y voit rien d'étonnant : « C'est logique parce qu'il s'agit d'animations dont le contenu ne leur est pas connu. D'un point de vue psychique, cela laisse place à plein de fantasmes. Et puis, pour des parents, c'est difficile de se dire que leur enfant découvre son intimité ou a une vie sexuelle. C'est précisément parce qu'il s'agit d'intime que les jeunes n'osent pas toujours s'en ouvrir, *a fortiori* à leurs parents. Pour certains, les réponses vont se trouver au sein de la famille, dans la fratrie ou auprès de leurs amis – avec parfois le risque d'être mal informés. Pour d'autres, c'est internet, les réseaux sociaux ou la pornographie qui servent d'experts en matière de sexualité, d'infections sexuellement transmissibles, de contraception ou de sentiment amoureux. »

Le guide Evras, lui, pose des balises éclairées et harmonisées pour les animations dans les écoles, sur la base d'avis d'experts de la psychologie et de l'enfant. « Un pas vers l'égalité », confiait le délégué aux droits de l'enfant, Solaïman Laqdim, au *Soir*. Sandrine Garboeuf abonde. L'accord de coopération entre les deux Régions francophones et la Communauté Wallonie-Bruxelles – qui finance et rend obligatoire, pour tous les élèves de 6^e primaire et de 4^e secondaire, une animation de deux heures par des professionnels du secteur psycho-médico-social formés à l'Evras – est une bonne chose : « Parce que jusqu'ici, des écoles pouvaient faire le choix de faire intervenir des groupes pro-vie, antiféministes, homophobes ou transphobes... souvent à l'origine des polémiques actuelles. » Pour rappel, l'Evras, était déjà obligatoire depuis 2012, mais son organisation était laissée à l'appréciation des établissements scolaires.

Des animations adaptées à l'âge des enfants

La campagne de désinformation de ces derniers mois et semaines a monté en épingle « des éléments sortis de leur contexte », déplore la psychologue, « sans compter que contrairement à ce qu'on entend souvent, ce guide n'est pas destiné aux enfants, c'est une base pour les professionnels de l'Evras et un outil de référence pour les enseignants. C'est dommage qu'on ne retienne que ce « S » dans l'acronyme parce que, en tout cas en primaire, on ne parle pas beaucoup de sexualité. Il est vrai qu'on aborde la question du consentement,

rappelant qu'on a le droit de dire non. En maternelle, on va insister sur le respect de l'intimité de chacun, mais d'un point de vue psychologique : on parle d'émotions, d'amitié, de respect... Et c'est vrai qu'il peut arriver qu'on aborde la question de genre si des enfants l'évoquent, en parlant des stéréotypes qui perdurent dans la société. En tant qu'experts, on sait qu'à cet âge-là, les enfants ont besoin de quelque chose de binaire, et ça se respecte. Mais en même temps, certains d'entre eux amènent ces questions parce qu'ils ont deux pères ou deux mères. C'est important de leur dire, comme au reste de la classe, que oui, l'homosexualité existe et qu'il ne faut pas la stigmatiser. »

« Toutes nos animations sont construites avec les équipes pédagogiques, en fonction des dynamiques de classe et des thématiques qui semblent importantes dans les écoles. Mais surtout, on part de ce que les enfants amènent comme questions », recadre par ailleurs la coordinatrice Evras. « C'est vraiment important d'être là en tant que professionnel pour y répondre parce que c'est un leurre de penser que les enfants ne parlent pas de vie affective, relationnelle ou sexuelle entre eux. Notre travail, c'est surtout de contenir tout ça. Il nous arrive d'avoir des questions d'enfants de 9 ans qui ont déjà vu du contenu pornographique (90 % des enfants de fin de primaire y ont été confrontés, selon plusieurs enquêtes, NDLR). Alors qu'est-ce qu'on fait ? Leur dire qu'ils ne peuvent pas ? Ils peuvent toujours transgresser l'interdit... On va plutôt leur rappeler que ce n'est pas du contenu adapté aux enfants et que ce n'est pas ça l'amour. »

Idem avec les *nudes*, ces photos d'eux nus que certains jeunes s'envoient : « C'est plutôt rare, mais il y a des enfants qui ont un portable et vont avoir accès à cela, par exemple via WhatsApp. C'est important de ne pas faire comme si ça n'existait pas et de dire aux enfants qu'il ne faut pas réagir à ce genre de sollicitation, d'autant qu'il y a des adultes qui se font parfois passer pour des enfants. » Aux élèves plus âgés, les animateurs Evras vont recommander de ne jamais laisser entrevoir de signe reconnaissable pour éviter toute dérive néfaste comme le harcèlement.

Partir des questions des élèves

Concrètement, comment se déroule une animation ? « Elle est assurée par un duo d'animateurs formés Evras qui sont régulièrement supervisés », campe l'experte. « Les enfants sont quasiment toujours placés en cercle. On commence par énoncer des règles (parler en « je », pas du vécu d'un autre, aucune obligation de prendre la parole et les propos insultants ne sont pas tolérés). Puis, on utilise un « brise-glace » : par exemple, pour déconstruire les stéréo-

types, on demande aux enfants de formuler une phrase sexiste. On présente ensuite ce qu'est un planning, ce qui génère généralement beaucoup d'intérêt, puis on leur demande ce que des jeunes de leur âge pourraient se poser comme questions. Il est parfois utile suivant la dynamique de classe de séparer la classe en groupes non mixtes, même si on laisse toujours le choix. Mais on veille à avoir ensuite un retour collectif. » En conclusion, « être animateur Evras, c'est contenir le vécu des jeunes en leur apportant des informations éclairées, mais aussi leur donner un espace d'échange, de parole et de débat ». Deux petites heures par an, deux fois minimum au long de la scolarité.

Toutes nos animations sont construites avec les équipes pédagogiques, en fonction des dynamiques de classe et des thématiques qui semblent importantes dans les écoles

Sandrine Garboeuf

Coordinatrice Evras

”

types, on demande aux enfants de formuler une phrase sexiste. On présente ensuite ce qu'est un planning, ce qui génère généralement beaucoup d'intérêt, puis on leur demande ce que des jeunes de leur âge pourraient se poser comme questions. Il est parfois utile suivant la dynamique de classe de séparer la classe en groupes non mixtes, même si on laisse toujours le choix. Mais on veille à avoir ensuite un retour collectif. » En conclusion, « être animateur Evras, c'est contenir le vécu des jeunes en leur apportant des informations éclairées, mais aussi leur donner un espace d'échange, de parole et de débat ». Deux petites heures par an, deux fois minimum au long de la scolarité.



Cinq fausses idées qui circulent sur l'Evras

Plusieurs fake news sur l'Evras (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) sont particulièrement partagées sur internet, suscitant la colère et l'inquiétude de certains parents. « Le Soir » les a confrontées au guide à destination des animateurs.

L'Evras incite à changer de genre en parlant d'homosexualité, de personnes transgenres

A nuancer. La thématique du genre est reprise dans le guide pour toutes les catégories d'âge, encore une fois avec de grandes différences dans la façon dont elle est abordée selon les degrés d'enseignement. Mais quel est

l'intérêt de potentiellement parler d'homosexualité ou de transidentité à des enfants dès 5 ans ? Tout simplement le fait qu'il peuvent eux-mêmes y être confrontés. Par exemple, si un de leur camarades d'école a

deux parents du même sexe, des questions peuvent les traverser. C'est important de pouvoir y répondre dans un esprit de respect et d'ouverture d'esprit, qui sont parmi les buts poursuivis par l'Evras. J.T. (ST.)

L'Evras sexualise les enfants

Faux. Dans l'acronyme Evras, le « S » pour sexualité est entendu au sens large, et inclut par exemple une dimension relationnelle, sociale, culturelle, philosophique et éthique. Les thématiques autour de la sexualité mentionnées dans le guide s'adaptent en fonction de l'âge des enfants pour qui l'animation est conçue. L'Evras distingue quatre catégories d'âge, soit les 5 à 8 ans, les 9 à 11 ans, ainsi que les 12 à 14 ans et les 15 à 18 ans. Ces catégories prennent en considération les stades du développement psychoaffectif et sexuel. Concernant la pornographie (p.210), un passage du guide pour la tranche d'âge 12/14 ans a provoqué de vives réactions. Celui-ci, repris dans la catégorie « attitudes et savoir-être » du tableau d'apprentissage, mentionne : « Faire preuve d'esprit critique en regardant des films

pornographiques. » Cela signifie en aucun cas que des vidéos à caractère pornographique seront montrées aux jeunes ados. Cette phrase entend que, si le sujet est abordé, l'animateur Evras amènera des notions qui permettront de recadrer et de donner aux élèves un esprit critique sur le sujet. Par exemple, il sera souligné lors de l'animation que la pornographie donne une mauvaise image de la femme et des rapports sexuels, que c'est une industrie où le consentement est peu présent et que ce qui y est montré ne constitue pas la norme. Le sujet de la masturbation (p.187) a aussi suscité de vives réactions. L'Evras ne va pas participer à l'apprentissage de la masturbation et de l'orgasme. Sandrine Garboeuf se dit « profondément choquée » qu'on associe

l'Evras à cette fake news : « En secondaire, oui, on va montrer des planches d'anatomie et parler du clitoris, par exemple. Et s'il y a des questions, on va y répondre. Est-ce cela signifie « apprendre à se masturber » ? L'ado explore son corps en se masturbant (parfois avec culpabilité et angoisse selon la culture ou la religion), ce qui lui amène une nouvelle vision de ce corps et de son intimité sexuelle. » Quant au sujet de la prostitution et de l'escorting (p.197), il s'agit une nouvelle fois d'un tableau d'apprentissage de l'Evras pour les 12/14 ans. Sandrine Garboeuf décrypte : « Il arrive que certains jeunes pensent qu'il y a consentement. Or, ce n'est pas toujours le cas. S'il y en a un, c'est OK. Toutefois, les personnes qui se prostituent peuvent aussi y être contraintes. » J.T. (ST.)